

Zeitschrift: Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 20 (1999-2006)
Heft: 3

Artikel: Les variétés fruitières de l'Arboretum National du Vallon de l'Aubonne
Autor: Corbaz, Roger
Kapitel: Les prunes et les quetsches (*Prunus domestica*)
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les prunes et les quetsches (*Prunus domestica*)

INTRODUCTION

Contrairement aux cerises, un fruit à noyau très riche en variétés locales suisses, les prunes et quetsches sont d'une pauvreté affligeante en variétés autochtones. Les exigences au point de vue climat et sol sont pourtant semblables, les pruniers supportant même une terre plus humide que les cerisiers. Il faut donc chercher ailleurs une explication à cette situation, à savoir le fait qu'une grande partie des arbres portant prunes ou quetsches sont autofertiles, alors que les cerisiers, dans leur ensemble, sont autostériles et leurs fleurs obligatoirement fécondées par le pollen d'autres variétés. Les noyaux donnent donc naissance à des hybrides, augmentant la diversité. Par ailleurs, la dispersion par les oiseaux des noyaux de cerise est certainement plus aisée que celle des noyaux de prune, souvent bien plus volumineux.

On remarquera aussi que les types (ou sous-espèces) arrivés de l'étranger étaient déjà d'une qualité remarquable, tant pour les mirabelles (sous-espèce *Syriaca*), importées d'Asie Mineure en France au 15^e siècle, que pour les reines-claudes (s.e. *Italica*), arrivées d'Arménie, baptisées du nom de la reine Claude, épouse du roi François I^{er} (1494-1547). Quant au quetsche de Bâle, en fait une population de types plus ou moins semblables, il serait originaire du Turkestan; connu des Romains, il aurait été trouvé dans le Wurtemberg au 2^e et 3^e siècle après J.-C. (GÖTZ et SILBEREISEN 1989). Comme souvent, une si longue présence permet la sélection de types se distinguant par la précocité et la forme des fruits. La Station fédérale d'horticulture de Wädenswil a sélectionné quelques-uns de ces types les plus intéressants et les a introduits dans le commerce (SCHAER 1978).

Bien que les prunes et les quetsches soient très appréciés des ménagères qui en font des compotes, des confitures, des tartes, des conserves, qui congèlent les quetsches et sèchent les prunes, cette espèce n'a que peu excité la curiosité des pomologues, qui se sont contentés de décrire les variétés commerciales.

Toutefois, selon notre expérience, il est probable qu'il existe quelques variétés locales qui, à l'instar de la Prune de Marchissy, n'ont connu qu'une très courte dissémination, deux villages dans notre cas, mais qui se sont parfaitement adaptées aux conditions locales, comme la Prune de Wengen, dans l'Oberland bernois, à l'altitude. La collection de l'Arboretum comprend plusieurs, 8 sur 25, de ces variétés très locales.

Maladies et ravageurs principaux

Au-dessus de 600 m d'altitude, la maladie spécifique aux prunes, la maladie des pochettes (fig. 305), causée par le champignon *Taphrina pruni*, est très présente. Les jeunes fruits, au début de leur développement, accusent une croissance très rapide, s'allongeant et se



Figure 305.—Quetsche sain (vert) et atteint de maladie des pochettes (blanchâtre).

courbant comme un cornichon sous l'effet des hormones élaborées par le champignon. Ces fruits déformés passent du vert au jaune, puis se recouvrent d'une pellicule blanche avant de tomber prématurément ou de sécher sur la branche. En cas de forte attaque, lors de printemps froid et humide, cette maladie peut anéantir toute la production de fruits. La lutte chimique consiste en un traitement cuprique au départ de la végétation.

En renonçant à tout traitement depuis quelques années, on a pu faire des observations intéressantes sur le comportement des différentes variétés de la collection. On a même eu l'agréable surprise de constater que cinq variétés de prune présentent une résistance totale à cette maladie, soit la Prune de Chézard, la Prune à cochon, la Prune de Marchissy, la Prune de Wengen et le Quetsche de Flon. Parmi les variétés atteintes, on a observé quelques nuances dans le degré de sensibilité.

La maladie criblée, causée par le champignon *Stigmia carpophila*, provoque des taches plus ou moins circulaires sur les feuilles des *Prunus* (cerisiers, pruniers, pêchers et abricotiers) qui se nécrosent et tombent, laissant le feuillage percé de nombreux trous. Sur les cerisiers, les feuilles très atteintes tombent, ce qui n'est guère le cas chez les pruniers. Cette maladie, bien que très présente, ne prend pas, sur le prunier, le caractère de gravité qu'elle peut avoir sur le cerisier.

La rouille du prunier, *Tranzschelia pruni-spinosae*, si fréquente en région de plaine, est pour l'instant inexistante dans le verger du Crépon.

Les fruits sont quelques fois atteints de moniliose (*Monilia fructigena* et *Monilia laxa*).

Des nuances dans la sensibilité des prunes et quetsches ont été remarquées, mais aucune résistance digne de ce nom observée.

La chenille rose du carpocapse des prunes (*Grapholitha funebrana*) est communément appelée «ver des prunes»; il se trouve principalement dans la chair du fruit au début de la maturité, hôte peu apprécié des acheteurs consommateurs. Une résistance à cet insecte est rare; toutefois, la variété neuchâteloise Prune de Chézard a la réputation de n'abriter aucun ver, ce que nous avons pu confirmer durant plusieurs années (CORBAZ, 2001).

Description des variétés

Groupe des petites prunes roses - rouges à violettes

On peut inclure dans ce groupe les variétés Baconne et Baconnet, Bérudge, Prune de Damas, de Verne. Toutes ont beaucoup de caractères communs, à savoir les dimensions des fruits, leur coloration. Il n'est pas aisé de les distinguer rapidement les unes des autres sur des critères uniquement morphologiques. Toutefois, l'observation attentive des noyaux permet une différenciation plus précise. Leur origine géographique est différente, parfois leur utilisation principale aussi. On peut soupçonner un degré de parenté entre toutes ces variétés, éventuellement une origine commune remontant à des millénaires suivie d'une adaptation aux milieux où elles ont perduré. Les nouvelles méthodes d'analyse génétique pourraient apporter quelque lumière dans ce domaine.

VERGER EN CRÉPON

*F14 **Baconne** (syn. Bacoune)*

Ce nom est utilisé pour désigner une prune rose, de dimensions modestes, dispersée dans le sud du canton de Fribourg surtout. Il en existe divers types et celui qui nous a été fourni par G. Planchamp, de Vouvry, canton du Valais, ne correspond pas forcément au plus répandu (fig. 306).

Fruit allongé, genre quetsche, de forme ovale avec un rétrécissement très marqué, comme un col, près du pédoncule. La peau est



Figure 306.—Ce type de Baconne est plus grand que d'autres.

rose, tirant sur le rouge, recouverte d'une fine pruine bleutée. La ligne de suture est bien marquée, en fente du pédoncule au point pistillaire. Ce dernier, à peine visible, est gris, à fleur de peau. Poids moyen 29 g.

Le pédoncule, longueur 17-24 mm, droit, vert, robuste, s'insère dans une cavité ronde, large et profonde.

La chair molle est jaune, légèrement verdâtre avant maturité, douce, juteuse, manquant d'acidité. Le noyau se détache mal.

Floraison: dans la moyenne à légèrement tardive (fig. 331, p. 253).

Maturité: à mi-septembre.

Dimensions: longueur 38-44 mm (41,6), largeur 33-36 mm (35,0), épaisseur 32-35 mm (34,4).

Noyaux: allongés; 21,4; 12,0; 7,4 mm; surface rugueuse; point d'attache étroit, détaché sur un prolongement légèrement recourbé, arête et sillon latéral très marqués, arêtes latérales en général courtes, parfois sur toute la longueur (fig. 336, p. 255).

M10 Baconnet

Petite prune ronde, rose à violette, trouvée sous ce nom dans le district fribourgeois de la Veveyse, mais le plus souvent appelée Baconne. Son poids moyen est d'environ 11 g.

Le pédoncule est court, 6-9 mm, frêle, s'insérant dans un trou étroit et profond, arrivant dans une cavité large et peu profonde. La ligne de suture est bien visible, le point pistillaire gris reste en surface.

La chair est tendre, jaune, juteuse, acide. Le noyau se détache bien.

L'arbre n'exige pas beaucoup de soin. Il est de port érigé, moins cependant que Bérudge et Verne.

Floraison: mi-tardive (fig. 331, p. 253).

Maturité: selon l'altitude, du début à la fin septembre.

Dimensions: longueur 24-27 mm (26,1), largeur 24-27 mm (25,9), épaisseur 23-27 mm (25,3).

Noyaux: petits, allongés, se terminent par une pointe; 17,6; 9,5; 6,4 mm; surface rugueuse, point d'attache petit, collé au sommet, surmonté par le départ de l'arête ventrale très proéminente; arête latérale faible ou inexistante (fig. 337, p. 255).

F20 Bérudge (syn. *Bér rouge*, *Prune rouge*)

Petite prune, de type mirabelle, rose, originaire du canton de Neuchâtel, peut-être de La Béroche, très répandue et appréciée sur tout le pourtour du lac de Neuchâtel. Seule variété indigène décrite dans la «Pomologie romande illustrée» de 1916. Poids moyen 9,5 g (fig. 307).

Prune petite, ovoïde ou sphérique élevée, couleur de fond jaune, souvent entièrement recouverte de rose avec des pointes violettes; légère pruine bleutée, ligne de suture bien visible mais peu profonde.

Pédoncule court à moyen, mince, vert tendre, 8-12 mm, dans une cavité à peine marquée; se détache facilement du fruit. Point pistillaire gris, légèrement enfoncé.

La chair est jaunâtre, très sucrée et légèrement acidulée, aromatique, juteuse. Très bonne qualité. Le noyau se détache bien de la chair.

Dimensions: longueur 24-28 mm (24,7), largeur 22-24 mm (23,7), épaisseur 22-24 mm (22,3).

Noyaux: petits, relativement larges et épais, dotés d'arêtes latérales au milieu des deux faces; 13,9; 9,2; 6,8 mm; extrémité pistillaire arrondie.

Par la qualité et la générosité de l'arbre, cette variété est bien connue des amateurs. C'est un fruit délicieux à manger cru; en confiture, il est remarquable.



Figure 307.—On trouve la Bérudge tout autour du lac de Neuchâtel et même au-delà.

L'arbre, de vigueur moyenne, forme des couronnes touffues; il devient vieux et très grand, sans perdre de sa fertilité. Il prospère jusqu'à 800 m d'altitude dans le Jura. Autofertile, il se multiplie aussi par semis (fig. 334, p. 254 et fig. 338, p. 255).

Comme cette variété est cultivée depuis longtemps, divers types ont été sélectionnés, en particulier avec des fruits plus gros. Malheureusement, ces derniers sont souvent plus farineux, donc moins appréciés.

F21 Bérudge Andrière

Il s'agit d'un type à peine différent de la forme habituelle et dont les prunes sont un peu plus grandes. Le poids moyen est de 12,5 g.

Dimensions: hauteur 28-31 mm (30,3), largeur 26-27,5 mm (26,5), épaisseur 26-28 mm (27,3).

Noyaux: identiques à Bérudge, à peine plus grands; 14,2; 9,5; 6,8 mm (fig. 335, p. 255).

Floraison: dans la moyenne à mi-précoce (fig. 329, p. 252).

Maturité: première moitié de septembre.

La chair est jaune verdâtre, juteuse, sucrée, avec une tendance à devenir farineuse. Le noyau se détache bien.

Selon VAUTHIER (1990), le nom évoquerait la famille Andrié qui aurait introduit cette variété à Cornaux (NE), et la Prune Cendrier trouvée à Sauges serait un synonyme.

F19 Prune de Damas

Petite prune ovoïde à sphérique allongée, violette, fortement recouverte de pruine bleutée, très répandue en Ajoie (canton du Jura) où elle est cultivée depuis plusieurs siècles; essentiellement destinée à la fabrication d'une eau-de-vie très recherchée, qui a obtenu en 2001 le label AOC (Appellation d'Origine Contrôlée).

Pédoncule court, 12-15 mm, droit ou recourbé, mince; attache au fruit dans une cavité à peine marquée; ligne de suture bien marquée, parfois en sillon. Point pistillaire gris, bien visible, situé avant la pointe de la prune.

La chair est jaunâtre, molle, légèrement farineuse, arôme relativement faible. Le noyau se détache bien.

Poids moyen: 8,4 g.

Dimensions: longueur 26-29 mm (26,5), largeur 24-26 mm (24,1), épaisseur 23-27 mm (23,5).

Noyaux: allongés, plus ou moins lisses, minces; 15,7; 10,2; 6,1 mm.

Floraison: mi-précoce (fig. 334, p. 254).

Maturité: comme Bérudge.

La prune de Damas est peu consommée fraîche; on peut en faire de la confiture, mais sa destination est le tonneau. L'eau-de-vie dénommée Damassine, au bénéfice d'une AOC, atteint des sommets, tant dans la qualité que dans le prix ! (fig. 308, 342, p. 256).



Figure 308.—La Prune de Damas peut aussi se cultiver en espalier.

L'arbre est de vigueur moyenne, ses branches sont érigées et la couronne est dense. Les fruits sont très sensibles à la maladie des pochettes, certainement les plus atteints de notre collection. Ce défaut est confirmé en Ajoie où la production est fortement diminuée lors de printemps frais et humides. Autre observation: sur un arbre non traité, portant quatre variétés différentes, seule la prune de Damas était infectée (fig. 326, p.251).

Bien que l'arbre soit autofertile, la multiplication se réalise traditionnellement par la plantation de rejets de souche. Au cours des discussions pour l'AOC, certains voulaient même exclure le greffage.

Origine: on suppose qu'il s'agit d'un dérivé du porte-greffe de Damas, jadis utilisé en Europe.

Existe-t-il différents types ? On pourrait s'y attendre; toutefois, l'examen d'une douzaine d'échantillons prélevés dans la région de l'Ajoie par un journaliste indépendant en avait, au contraire, révélé une grande homogénéité. Dans la littérature, Vauthier a trouvé le type noir, appelé aussi Daverne ou Davenne, et le type rouge qui, lui, n'est pas limité à l'Ajoie, mais existe aussi dans la vallée de Delémont, et le pays de Montbéliard. Ce type supporte bien l'altitude, ce qui n'est pas le cas de la prune de Damas représentée dans notre collection.

Selon AUBERT (1941), deux variétés de prune furent importées de Varsovie en 1890; l'une, dénommée Rothdamasiner, s'est maintenue et fut propagée par les pépiniéristes sous le nom de Prune russe, l'autre a complètement disparu.

D'après la description donnée par Aubert, «fruit de grosseur au-dessus de la moyenne, sphérique, belle couleur rouge violacé, chair grossière, noyau un peu adhérent, peau très dure et épaisse, reste attaché à l'arbre et ne tombe pas», la Rothdamasiner ne ressemble pas à l'actuelle Prune de Damas.

F16 *Prune de Verne* (syn. *Les Amoureuses*)

Petite prune, ressemblant à la Bérudge mais légèrement plus petite, rouge bordeaux sur les 3/4 ou l'entier de sa surface. Pédoncule mince, court, avec un point d'attache situé en surface, sans cavité. Ligne de suture bien visible, mais non enfoncée.

La chair est jaune, sucrée, molle à pleine maturité, juteuse. Le noyau, allongé, se détache bien. Le fruit, dans son entier, dégage un fort parfum. La maturité est la plus précoce de toutes les variétés de ce groupe.

Poids moyen: 8 g.

Dimensions: longueur 25-26 mm (25,5), largeur 22-23 mm (22,2), épaisseur 21,5-22,5 mm (22,2).

Noyaux: allongés; 16,0; 9,0; 5,5 mm; surface lisse, point d'attache à peine visible, arête ventrale très proéminente dans la première moitié, peu ou pas d'arête latérale, extrémité pistillaire pointue (fig. 348, p.257).

Floraison: mi-précoce (fig. 332, p. 253).

Maturité: première moitié de septembre, quelques jours avant Prune de Damas et Bérudge.

Arbre: croissance rapide, forme très érigée, rameaux épineux.

Origine: le matériel de base nous est parvenu du Bas Valais. Quant au nom, il rappelle Daverne, mentionné par Vauthier comme synonyme de Prune de Damas. Cela illustre bien les difficultés d'identification dans ce groupe de petites prunes ovales roses-rouges à violettes. Des dimensions plus faibles et une maturité de 4 à 6 jours plus précoce suffisent-elles pour définir une variété ?

Quant au synonyme signalé Les Amoureuses, on ne sait à quelle caractéristique éventuelle le relier. Les prunes ne sont pas par paires, mais la production est, il est vrai, abondante.

PETITE PRUNE VERTE

M14 Prune de Marchissy

Cette prune est de même dimension que celles décrites ci-dessus mais de couleur différente, puisqu'elle reste verte avec, côté soleil, un léger piqueté rouge carmin à rouge violet. Cette variété n'est présente que dans deux villages voisins du nord du Jura vaudois, soit à Marchissy devant l'église et à Longirod (fig. 309).

Poids moyen: entre 9,2 g et 11,8 g selon les années.

Fruit ovale, allongé, ligne de suture marquée, parfois presque effacée. Point pistillaire à peine visible. Le point d'attache forme un joli creux, dans une surface plane sans cavité.

Dimensions: longueur 28-32 mm (30,5), largeur 25-27 mm (25,3), épaisseur 24-27 mm (25,2).

Noyaux: gros par rapport au fruit, 16,4; 11,7; 7,3 mm; point d'attache au pédoncule en bosse de chameau, 2 à 3 courtes arêtes latérales émanent de ce point, arête principale bien développée au départ, extrémité pistillaire se termine en pointe fine.

Floraison: mi-tardive. Maturité: deuxième moitié de septembre (fig. 345, p. 256).



Figure 309.—La Prune de Marchissy ne se trouve que dans deux villages du pied du Jura vaudois.

La chair jaune verdâtre, mi-ferme, est très sucrée, manque d'acidité et de saveur. Le noyau ne se détache pas très bien; il est grand, 15-17 mm de long, 6,5-8 mm de large et 10-12 mm d'épais. Maturité mi-tardive, après Bérudge, soit de mi à fin septembre. Avec sa dominance verdâtre, le fruit n'est pas très attractif (fig. 310).



Figure 310.—Selon les circonstances, la Prune de Marchissy se colore davantage.

Cette prune est utilisée pour la confiture ou pour la distillation. Peu sensibles à la moniliose, les prunes sont laissées sur l'arbre après maturité; elles flétrissent et la teneur en sucre augmente, ce qui procure de bons rendements à la distillation. (fig. 330 et 332, p. 252 et 253).

L'arbre est de faible vigueur, très épineux au début; les branches charpentières sont horizontales, la couronne étalée, en demi-sphère.

Même âgé, le volume de la couronne reste modeste. L'arbre est très fertile.

La multiplication s'effectue par greffage, mais aussi et surtout par plantation des rejets.

Dans le verger du Crépon, cette variété s'est révélée totalement résistante à la maladie des pochettes (*Taphrina pruni*) et moyennement sensible à la maladie criblée.

GROUPE DE PRUNES MOYENNES

Elles sont plus ou moins sphériques, jaunes et rouges, avec un poids moyen autour de 20 g. Dans ce groupe, se trouvent les variétés Löhr, Prune de Pailly, Prune de Villars-Burquin.

F15 **Prune Löhr** (syn. *Zuckerpflaume von der Löhr*)

La seule variété autochtone qui a été mentionnée dans la pomologie suisse de 1983, intitulée «100 variétés de fruits» par AEPPLI *et al.* Probablement issue d'un semis de hasard, dans la seconde moitié du 19^e siècle, région d'Oberruntigen, canton de Berne.

Prune moyenne à petite, poids moyen 19,5 g, pouvant descendre jusqu'à 13 g en cas de forte production. Forme sphérique allongée à ovale, ligne de suture en sillon large, bien marqué mais peu profond. Point d'attache du pédoncule petit rond, en surface, pas de cuvette. Point pistillaire petit, en avant ou de côté, dans une légère cavité (fig. 311).

Peau jaune, faiblement colorée de rouge brique, recouverte d'une fine pruine bleutée, plutôt épaisse.

Dimensions: longueur 30-34 mm (31,3), largeur 27-31 mm (29,9), épaisseur 26-30 mm (29,5) (fig. 334, p. 254 et fig. 344, p. 256).

Noyaux: larges et étroits; 18,1; 12,3; 7,2 mm; point d'attache petit, côté ventral un rétrécissement, arête très proéminente, fine, sillons latéraux profonds, arêtes latérales nombreuses, courtes, bien marquées; extrémité arrondie.

Chair jaunâtre, tendre, juteuse, sucrée très légèrement acidulée, bien aromatique. Le fruit dégage un parfum très agréable; maturité fin août. Le noyau se détache

bien; dimensions: 17,5-18,4 mm de long, 6,8-7,5 mm de large, 11,7-13,7 mm d'épais.

Utilisation: prune à distiller (bon rendement grâce à sa teneur en sucre élevée lorsque les prunes sont bien mûres), agréable à consommer fraîche.

L'arbre est de vigueur moyenne à forte, érigé. Feuillage peu sensible à la maladie criblée, fruits modérément atteints par la maladie des pochettes.

Floraison comme la plupart des autres variétés, mi-précoce. Serait partiellement autofertile; pollinisation par Mirabelle de Nancy et Quetsche de Bâle, entre autres.

Maturité: étalée en septembre.



Figure 311.—La Prune de Löhr a été développée par un distillateur.

N2 *Prune de Pailly*

Prune moyenne à petite, rencontrée dans la région de Pailly, village situé dans le Gros de Vaud, entre Echallens et Yverdon. Poids moyen 16,8 g.

Prune sphérique à ovale, avec un pédoncule court, 13-15 mm, une ligne de suture bien marquée mais finissant en courbe, partageant le fruit en deux parties inégales. Le point pistillaire, petit, gris, en surface, est situé sur le côté.

Peau de couleur rouge foncé, recouverte d'une pruine bleutée; plutôt épaisse.

Dimensions: longueur 29-34 mm (31,6), largeur 30-33,7 mm (31,9), épaisseur 26,4-30,5 mm (28,3).

Pas de noyaux à disposition.

Floraison: tardive (fig. 329, p. 252).

Maturité: deuxième moitié de septembre.

Chair jaunâtre, molle, juteuse, sucrée, peu d'acidité et d'arôme. Le noyau se détache bien. Maturité début septembre.

Utilisation: prune à cuire, donc pour compote, confiture et tarte.

Arbre: bonne vigueur, mise à fruit lente, branches charpentières horizontales, couronne peu dense. Feuillage peu sensible à la maladie criblée. Pour l'instant, la production de prunes est très faible (fig. 328, p. 251).

F16 Prune de Villars-Burquin

Prune moyenne, ronde, provenant du village de Villars-Burquin, au nord d'Yverdon, au pied de la chaîne du Jura. Sa présence est également signalée à Fontanezier et Grandevent (VAUTHIER, 1990). Poids moyen 19,6 g. Maturité: fin août, début septembre (fig. 312).

Prune sphérique, parfois un peu allongée; point d'attache du pédoncule rond, dans une légère cuvette. Ligne de suture enfoncée en sillon. Point pistillaire au-dessus de l'extrémité basse du fruit.

Peau rose violacée, fortement recouverte de pruine violette, chair jaune dorée, mi-ferme, sucrée, arôme agréable, ressemble à la Reine-claude Dorée.



Figure 312.—La Prune de Villars-Burquin n'est guère connue, la région d'Yverdon exceptée.

Dimensions: longueur 30-35 mm (32,4), largeur 30-34 mm (31,9), épaisseur 29-32 mm (31).

Le noyau se détache fort bien; dimensions: 16,1; 7,5; 10,6 mm, soit plus petit que celui de Löhr, mais plus épais (fig. 349, p. 257).

Floraison: mi-précoce (fig. 333, p. 254).

Utilisation: consommation à l'état frais ou cuit. Prune de bonne qualité, mais peu connue.

Arbre: vigueur moyenne, mise à fruit lente, branches plus ou moins horizontales, couronne en demi-sphère. Comme pour le prunier de Pailly, la production est faible.

PRUNE MOYENNE, ENTIÈREMENT JAUNE

M9 Prune Ovale (syn. probable Coco, Prune de Lavigny, Eierpflaume)

Prune moyenne à grande, ovale, toute jaune, répartie le long du pied de la chaîne du Jura, à Reverolle, Mont-la-Ville (Vaud). Poids moyen 21 g.

Prune ovale, allongée et aplatie, rétrécie vers le bas; des fruits plus petits sont aussi plus ronds. Attache du pédoncule dans un trou rond situé à fleur de peau; ligne de suture présente, mais à peine visible.

Peau jaune citron, très rarement léger voile rose vers le pédoncule; épaisse, devenant brune en cas de blessure ou de frottement (fig. 313).

Chair jaune, mi-ferme, sucrée, moyennement juteuse, peu aromatique. Maturité, selon l'altitude, de mi-août à début septembre.

Dimensions: longueur 35-41 mm (38,3), largeur 30-34 mm (32,1), épaisseur 26,5-30 mm (28,6). Très inférieures à celles de Eierpflaume données par SCHAER (1952), ce qui semble exclure toute synonymie (fig. 329, p.252).

Le noyau se sépare aisément de la chair, poids environ 1,5 g. Dimensions: 21,7; 15,2; 8,7 mm; point d'attache très étroit, arête proéminente, pointe acérée, sillons latéraux profonds, surface rugueuse (fig. 340, p. 255).

Utilisation: tout spécialement pour la confiture, considérée par certains supérieure à celle d'abricot.

Arbre: croissance moyenne, il devient grand, avec de grosses branches qui pendent; bon comportement en moyenne altitude (700-800 m) avec une production régulière.

Pas encore d'observation relative aux maladies.



Figure 313.—Divers synonymes pour cette prune jaune allongée; on a pris prune ovale, traduction de Eierpflaume. On la rencontre le long de la chaîne du Jura.

Parmi les fiches descriptives publiées par les «Croqueurs de Pommes» de France, l'une d'elles est consacrée à une prune jaune dénommée Coco qui correspond tout à fait à la prune ovale, tant sur le plan morphologique que sur la distribution géographique. Une confrontation directe apporterait le complément nécessaire à une synonymie définitive.

PRUNE MOYENNE, RONDE, BLEU VIOLET

N1 Prune de Chézard (syn. Pruneau de Chézard)

C'est un village du Jura neuchâtelois, altitude 768 m, au climat rude, qui a donné son nom à cette prune. Par sa bonne adaptation aux conditions difficiles d'altitude, cette prune est présente dans la chaîne du Jura comme sur le plateau suisse. Poids moyen 25,5 g en 1998, 24,3 g en 1999 (fig. 314).

Prune sphérique allongée, d'où la dénomination par certains de quetsche, dotée d'un pédoncule court 9-14 mm, vert, renflé au point d'attache au rameau. Sur le fruit, le point

d'attache est elliptique; le trou est profond, sur une surface plane, sans cuvette. La ligne de suture est bien marquée; elle dévie parfois à l'approche de l'extrémité du bas, provoquant une répartition inégale des deux parties du fruit. Point pistillaire petit, gris, dans une cuvette légère mais large.

Peau épaisse, bleue noire, fortement recouverte de pruine bleutée.

Chair verdâtre, devenant jaune doré, ferme, moyennement juteuse, sucrée, peu d'arôme. Maturité à fin août, début septembre.

Dimensions: longueur 34-39 mm (37,1), largeur 30-33 mm (32,9), épaisseur 30,8-34 mm (31,9).

Noyaux: gros, surface rugueuse, courtes arêtes latérales autour du point d'attache incliné vers le sillon dorsal, parfois une arête latérale en forme de S d'une extrémité à l'autre, pointe à l'extrémité; dimensions: 20,9; 14,2; 8,0 mm. Ils représentent 6,3% du poids des fruits (fig. 339, p. 255).



Figure 314.—Originaire du Jura neuchâtelois, la Prune de Chézard n'abrite jamais de vers.



Figure 315.—La Prune de Chézard est aussi généreuse.

Floraison: mi-précoce (fig. 330, p. 252 et fig. 333, p. 254).

Maturité: fin août-début septembre.

Utilisation: culture en altitude; confitures, à sécher, distillation (fig. 315).

Arbre: vigueur moyenne à faible, se met rapidement à fruit, généreux, d'où croissance ralentie. Branches pas érigées, presque horizontales. Feuillage sain; résistant à la maladie des pochettes et au carpocapse de la prune. Ces deux qualités sont importantes sur le plan de la production, comme sur le plan de l'hybridation. La Prune de Chézard devrait être un géniteur de premier rang pour les sélectionneurs.

M15 Prune à cochon

La désignation Prune à cochon n'est pas spécifique et s'étend à plusieurs prunes qui, en général, sont de qualité très inférieure. On en connaît de très précoces, de type quetsche, qui détiennent le record de la fadeur, d'autres qui prospèrent à 800 m d'altitude et portent des fruits de 20 g environ (fig. 316).



Figure 316.—Le terme de Prune à cochon est appliqué à diverses prunes; celle-ci n'est pas fade et résiste à la maladie des pochettes.

Nous avons gardé un type, signalé par M. Sauter à Reverolle, au-dessus de Morges, à 600 m d'altitude, issu de semis et présentant quelques caractéristiques intéressantes de robustesse et de production. Le poids moyen est d'environ 15 à 18 g.

Prune ovale, moyenne à petite, bleu foncé à noir, recouverte de pruine bleutée. Pédoncule court et frêle, 9-10 mm, point d'attache dans le fruit au

centre d'une dépression large et peu profonde. Ligne de suture légère, peu enfoncée. Point pistillaire brun, en surface.

Chair verdâtre, mi-ferme, jus rose peu abondant, faible teneur en sucre, forte acidité avant la maturité, arôme quasi absent. Le noyau, relativement épais, se détache bien. Maturité mi-août (fig. 341, p. 256).

Dimensions: longueur 28-30 mm (29,4), largeur 27-28,5 mm (27,7), épaisseur 25,5-27 mm (26,5).

Noyaux: évoquent les noyaux de cerise; plus ou moins sphériques, 13,7; 9,1; 7,3 mm. Environ 7,1% du poids total des prunes. Point d'attache blanc, dominé par le départ de l'arête ventrale, courtes arêtes latérales; extrémité pointue, sillons latéraux écartés.

Floraison: très précoce (fig. 332, p. 253).

Maturité: seconde moitié d'août.

Utilisation: fruits à cuire.

Arbre: vigoureux, peu épineux, à peine érigé. Se met rapidement à fruit. Feuillage peu sensible à la maladie criblée. Fruits résistants à la maladie des pochettes.

F18 Quetsche de Flon (syn. *Pruneau rose*)

Très long quetsche rose, trouvé dans le vallon de Flon, au-dessus de Vouvry, Valais, par G. Planchamp. La grosseur et le poids moyen varient considérablement en fonction de la charge en fruits, car l'arbre est généreux. Poids moyen de 26,7 g en 1998 à 43,8 g en 1997 et 45,5 g en 2001 (fig. 330, p. 252 et fig. 334, p. 254).

Fruit très allongé, elliptique, se resserrant vers le pédoncule; empreinte du pédoncule, ronde et profonde, entourée d'un renflement circulaire. Ligne de suture sous forme de sillon peu profond, parfois glissant sur un côté. Point pistillaire quasi absent (fig. 317).

Peau: très fine, se détachant facilement; couleur de fond vert, puis jaunâtre, couleur rose tendre à violet léger, par taches larges et confluentes. Fine pruine bleutée.

Chair: jaune dorée, mi-ferme, très juteuse, sucrée mais peu aromatique. Le noyau très allongé ne se détache pas toujours très bien (fig. 343, p. 256).

Maturité: première moitié de septembre; tous les fruits ne mûrissent pas en même temps, donc cueillette en plusieurs passages.

Dimensions:

- en 1997 longueur 54-62 mm (56,7), largeur 36-39 mm (36,9), épaisseur 33-37 mm (34,9).

- en 1998 longueur 43-46 mm (44,5), largeur 31-33,5 mm (32,7), épaisseur 29-32 mm (30,6).

Noyaux: très longs et plats; 27,2; 12,2; 7,0 mm; surface rugueuse; point d'attache entre la pointe du sommet et le départ plus bas de l'arête ventrale; sommet parfois fendu en deux, arêtes latérales très rares; extrémité pistillaire pointue.

Floraison: mi-tardive.

Maturité: début septembre.

Utilisation: la peau délicate ne permet ni un transport prolongé, ni un entreposage de plus de 3 jours. Consommation à l'état frais, en tarte, compote et confiture; séchage.

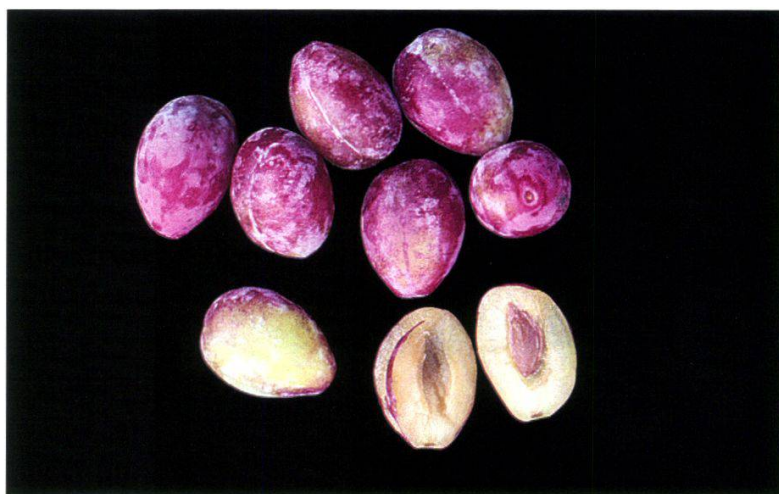


Figure 317.—Le Quetsche de Flon nous a été transmis par G. Planchamp de Vouvry, qui l'a découvert dans le hameau de Flon. Grand et rose, de bonne qualité, ce quetsche peut être recommandé.

Par sa forme, ce fruit ressemble au quetsche-datte décrit par HARTMANN (2003), mais ni les dimensions ni les dates de maturité ne correspondent. Il pourrait s'agir d'un croisement ou d'une modification de cette ancienne variété originaire de Hongrie ou de Turquie.

Arbre: vigueur moyenne à bonne, production généreuse et mise à fruit plutôt lente; les branches ploient sous la charge. Feuillage moyennement sensible à la maladie criblée, fruits pas atteints par *Taphrina pruni* mais, par contre, sensibles à la moniliose (fig. 327, p. 251).

En bref, une variété intéressante pour une production personnelle.

PL Quetsche Zibeli

Quetsche gros à moyen, large, rouge bordeaux, pruine bleutée, tardif. Originaire de la Suisse centrale, reçu de J. Estermann, Schenkon (canton de Lucerne).

Le poids et les dimensions varient beaucoup en fonction de la charge en fruits (tableau 2).

Tableau 2.—Variation des dimensions et du poids moyen des fruits au cours de six années.

| Dimensions (mm) | 1992 | 1994 | 1996 | 1998* | 2000 | 2001 |
|------------------|------|------|------|-------|------|------|
| Longueur | 46,2 | 45,2 | 42,3 | 38,9 | 46,7 | 44,7 |
| Largeur | 39,4 | 41,2 | 40,2 | 33,1 | 40,0 | 38,6 |
| Épaisseur | 40,0 | 39,7 | 38,9 | 33,5 | 39,6 | 38,5 |
| Poids moyen en g | 42,8 | 47,0 | 43,3 | 26,5 | 41,8 | 41,5 |

*très forte production de fruits.

Fruit elliptique, allongé et large, sillon bien marqué, large, parfois divisant le fruit en deux parties inégales; point pistillaire petit, gris dans une cuvette à peine dessinée.

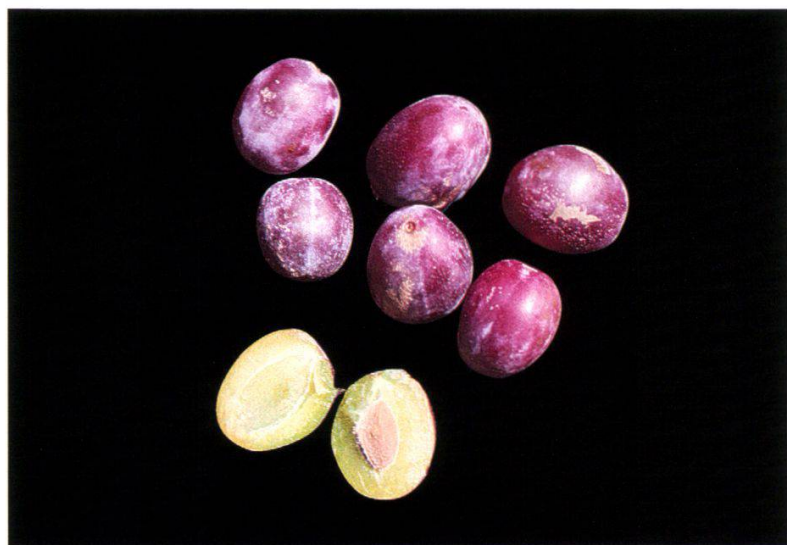


Figure 318.—De la Suisse centrale, un gros quetsche tardif, très sensible à la pluie, le Quetsche Zibeli.

Pédoncule court 12-16 mm, très renflé au point d'attache au rameau, plongeant dans une cuvette profonde.

Peau épaisse, rouge foncé à violette, pruine bleutée en surface, taches de rouille disséminées, nombreux points bruns (fig. 318).

Chair verdâtre, ferme, tourne au jaunâtre à maturité, faible arôme, eau abondante, sucrée, peu acidulée. Maturité environ 20 septembre.

Noyau peu adhérent, ne se détache facilement qu'à maturité, allongé, relativement plat, commence et se termine en pointe; surface très sculptée; 22,4; 14,2; 8,4 mm; point d'attache au sommet du rétrécissement; arête fine et fragile, souvent cassée, sillons profonds; courtes arêtes latérales; extrémité pistillaire terminée en pointe piquante (fig. 252, p. 257).

Le fruit est très sensible à la pluie; en 1994, beaucoup de fruits ont éclaté à la suite de fortes précipitations; les quetsches étaient fendus jusqu'au noyau.

Floraison: mi-tardive (fig. 331, p. 253).

Maturité: tardive.

Arbre: vigoureux, branches cassantes, se brisent souvent sous le poids des fruits. Probablement autofertile.

M11-13 et F11-13 Quetsche de Bâle

Nombreux synonymes: Basler Hauszwetschge, Bernische Zwetschge, Deutsche Hauszwetschge, Quetsche de Lorraine, Prune de Namur, German Prune, etc.

D'origine très ancienne, cette variété-population a donné lieu à divers types sélectionnés par Schaer en Suisse et Hartmann en Allemagne. Cette variété est répandue au nord de la France, en Allemagne, Autriche, Tchéquie, Slovaquie, Hongrie et les Balkans.

Le fruit, moyen à gros, est ovale ou elliptique, allongé, le plus large vers le milieu de la longueur, avec une ligne de suture marquée. Dimensions: 39,7; 30,7; 30,1 mm. Le point pistillaire est petit, en surface. Le pédoncule est court, plutôt épais, vert foncé; il pénètre le fruit dans une petite cuvette, peu profonde.

La peau est épaisse, peut être enlevée à pleine maturité, violet foncé presque noir, recouverte d'une forte pruine bleu ciel. Petits points clairs à la surface. Petits plis vers le point d'attache, qui se renforcent à pleine maturité.

Chair jaune verdâtre, évoluant en jaune orangé, ferme, mi-juteuse, peu sucrée avec dominance de l'acidité, plus ou moins aromatique selon les types et les conditions climatiques. Maturité: septembre, variant selon les types.

Noyau brun, moyennement grand, se détache facilement de la chair; 22,0; 7,1; 12,6 mm; surface rugueuse; point d'attache au sommet du col rétréci; arête proéminente,

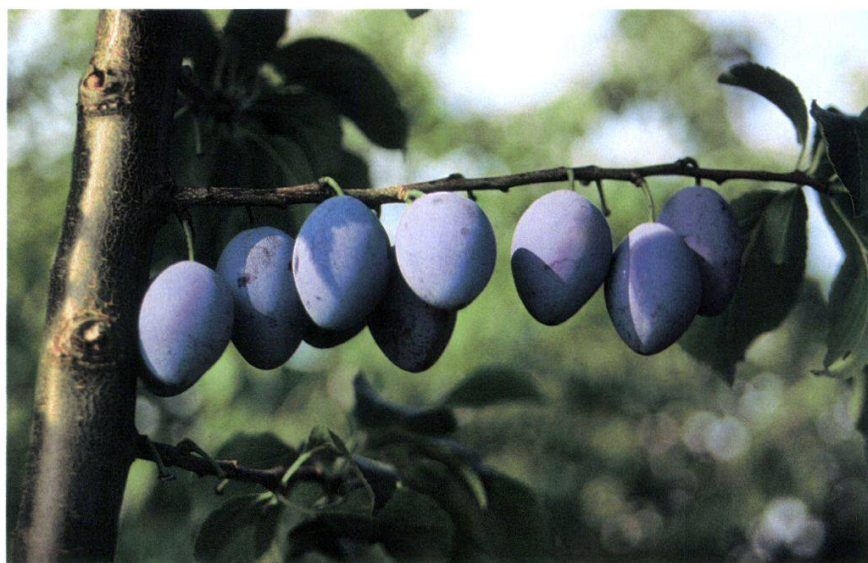


Figure 319.—Le Pruneau de Bâle est si ancien qu'on y trouve divers types, par exemple le précoce (Frühe Hauszwetschge), celui de St-Aubin.



Figure 320.—De la même famille, mais avec une couronne arrondie, le Quetsche Scherrer.

dès la mise à fruit qui est précoce. Forme de l'arbre: le plus souvent en pyramide. Floraison mi-tardive, autofertile.

Les fruits sont sensibles à la pluie (éclatement), à la moniliose et à la maladie des pochettes. Ils restent accrochés à l'arbre et flétrissent (fig. 319).

Les différents types de la collection

- M12 Frühe Hauszwetschge. Type précoce, maturité des fruits avancée de quelques jours. Commercialement peu intéressant, car il entre en concurrence avec le quetsche Fellenberg (Quetsche d'Italie) plus gros et de bonne qualité. Moyennement sensible à *Taphrina pruni* (fig. 251, p. 257 et fig. 332, p. 253).

- M11 Breitenhof. Sélection de la Station horticole de Wädenswil, très sensible à la maladie criblée, sinon correspond au type courant (fig. 331, p. 253).

- F12 Brunner. Peu différencié, très sensible à *Taphrina pruni* (fig. 329, p. 252).

- M13 Rudin. Mise à fruit plus lente; extrêmement sensible à *Taphrina pruni* qui a détruit toute la production en 2000 et 2001.

- F11 Pruneau de St-Aubin. Quetsche plus étroit que le type habituel; provient de la Basse-Broye, canton de Fribourg, où il est très répandu. Sensible à la maladie des pochettes (fig. 347, p. 257).

- F13 Scherrer. Arbre vigoureux, couronne arrondie, feuilles plus grandes que chez les autres types, en partie pliées

sillons profonds, arêtes latérales peu développées; extrémité pistillaire pointue.

Floraison: mi-tardive à tardive.

Maturité: deuxième moitié de septembre.

Utilisation: fruit de table, surtout consommé cuit en tarte, compote et confiture; très souvent distillé, peut aussi être séché.

L'arbre est vigoureux les premières années, puis faible



Figure 321.—Le type de Stäfa (ZH) est plus grand.

contre le bas de chaque côté de la nervure centrale (fig. 320). Fruits un peu plus gros, et moyennement sensibles à *Taphrina pruni*. Maturité plus précoce (fig. 332, p. 253).

- F17 Stäfner. Trouvé à la fin du 19^e siècle à Stäfa (ZH). Se caractérise par une chair jaune et des dimensions plus grandes: 48,5; 32,0; 31,9 mm selon SCHAER (1952) (fig. 321).

Selon des études et comparaisons plus récentes (P. Rusterholz, communication personnelle), les types commercialement les plus intéressants sont Rudin et Grieder.

L7 Quetsche de Jongny

Ce quetsche ressemble au quetsche Fellenberg (syn. Quetsche d'Italie) dans les dimensions. Il est plus tardif quant à la maturité des fruits et ces derniers développent une amertume absente ailleurs.

Ce type a été récupéré par la famille Bovey de Romanel.

Bien que planté depuis de nombreuses années dans le verger de Crépon, le prunier n'a jamais donné de fruits, ce qui engendre une description très raccourcie.

Floraison: tardive.

PRUNES DÉRIVÉES DE PORTE-GREFFE

L8 Prune de la Praille

Tout indique qu'il s'agit d'un type de porte-greffe souvent utilisé, le myrobolan, les feuilles petites, les branches très épineuses, les fleurs petites et de loin les premières à s'ouvrir, les fruits enfin, petits, plus ou moins sphériques, rouge foncé, chair se liquéfiant à maturité, noyau adhérent (fig. 333, p. 254).



Figure 322.—L'arbre myrobolan de la Praille, malgré ses dimensions monstrueuses, a été détruit par la tempête...

C'est M. Gérard Planchamp, arboriculteur à Vouvry, qui m'avait présenté deux arbres de dimensions sortant de l'ordinaire. Le plus grand dépassait largement le faîte de la ferme, le tronc mesuré à 1,30 m du sol indiquait une circonférence de 3,35 m (fig. 322 et 323). Les deux arbres voisins étaient de même type. Le plus grand fut renversé par une tempête, dans le hameau de la Praille, près des Evouettes, dans la plaine du Rhône près de son embouchure dans le Léman; la nappe phréatique est peu profonde, et l'enracinement reste superficiel.



Figure 323.—...mais une bouture est plantée en Crépon. Elle n'a que rarement des fruits car elle fleurit trop tôt dans la saison.

Pour garder intacte la vigueur, on a remplacé le greffage par le bouturage. Deux arbres ainsi obtenus ont été plantés à demeure, l'un en Crépon (680 m d'altitude) et l'autre dans un domaine de l'état de Vaud, le Bois de Chênes (505 m d'altitude), au-dessus de Coinsins (fig. 324). Placé près d'un petit ruisseau, cet arbre-là s'est développé plus

rapidement que son frère au sec et en altitude. Différence aussi notable dans la production de fruits. Très forte en plaine, rare, à peine quelques prunes éparses, en altitude.



Figure 324.—Le myrobolan est utilisé comme porte-greffe; ses fruits peuvent être de diverses couleurs.

La floraison est trop précoce. Maturité très précoce aussi. L'unique utilité de ces prunes est la distillation ou, pour ceux qui rechercheraient une extrême vigueur de l'arbre, à l'inverse de la tendance actuelle, comme porte-greffe.

E9 Prune de Wengen

L'arbre m'a été signalé par un ingénieur forestier de Wengen (Oberland bernois), M. Hössli, comme très répandu entre la station (1275 m) et la forêt (1300 m). L'arbuste est faible, drageonne par des racines stolons souterrains.

Les fruits, très petits, évoquent ceux de l'épine noire; ils sont sphériques, aplatis près du pédoncule qui s'attache dans une vaste cavité par un trou très profond. Pédoncule très court, la prune donne l'impression d'être collée au rameau. Pas de ligne de suture. Point pistillaire à peine visible. Peau bleu foncé avec forte pruine (fig. 325).

Chair verte à jaunâtre, très juteuse, douce, noyau pas adhérent à maturité complète, à fin août.

Dimensions: longueur 23,6-24,4 mm (23,8), largeur 26-28,6 mm (27,3), épaisseur 24,3-26,5 mm (25,7).

Noyaux: ils font penser à des noyaux de cerise; plus ou moins sphériques, rétrécis vers la pointe; 12,1; 9,8; 7,3 mm; surface rugueuse, voire sculptée; arête ventrale ne dépassant pas la surface, sillons latéraux plus profonds, sillon dorsal également profond, extrémité en pointe arrondie (fig. 350, p. 252).

Les fruits ne sont pas attaqués par *Taphrina pruni*.

Floraison: dans la moyenne (fig. 330, p. 252).

Maturité: mi-septembre.

Son adaptation au rude climat du massif bernois est remarquable.

On peut rattacher cette prune au groupe du porte-greffe St-Julien, dont certains types sont bien connus en Suisse orientale (Haferschlehe, Kriechen). En Suisse romande, on trouve la Michelette (ou Mechelette), signalée dans le Jura neuchâtelois par Vauthier. Ces formes primitives de prunes, présentes aussi au sud de l'Allemagne, ont été décrites, étudiées quant à leur passé, par KÖRBER (1996) qui mentionne que des noyaux de prunes du type St-Julien ont été découverts à Hauterive (NE) par des archéologues. Ils remontent à



Figure 325.—La Prune de Wengen n'est guère plus grosse que celle de l'épine noire, mais elle est douce et l'arbre prospère vers 1200 m d'altitude.



Figure 326.—Diverses silhouettes de pruniers, tous du même âge: très érigée Prune de Damas.



Figure 327.—Quetsche de Flon, un peu moins érigé.

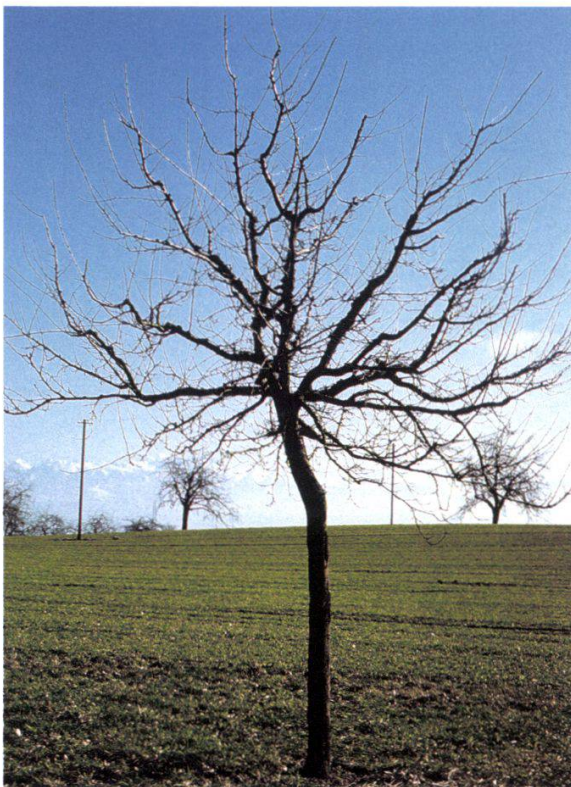


Figure 328.—La forme la plus arrondie du Prunier de Pailly.

environ un millier d'années av. J.-C. Il est probable que la «Prune locale» mentionnée par AUBERT (1941) appartienne à ce groupe.

En préparation, c'est-à-dire en pépinière, on a encore d'autres variétés, à savoir:

- le Quetsche du Vully, petit quetsche de Bâle, multiplié par rejet, à chair jaune, tardif, utilisé pour la confiture et la distillation, également pour être séché.

- le Quetsche blanc, dit aussi Quetsche vert, dimensions moyennes; ce fruit reste vert en s'éclaircissant à maturité, recouvert d'une fine pruine blanchâtre. Présent dans le canton de Neuchâtel.

- Prune de Romainmôtier, genre de grosse mirabelle jaune dégageant un très fort parfum, noyau allongé et aplati 17,8; 9,5; 6,1 mm (fig. 346, p. 256).

LES FLEURS DE PRUNIER



Figure 329.—1: Andrière, 2: Ovale jaune, 3: Quetsche Brunner, 4: Prune de Pailly.



Figure 330.—5: Prune de Chézard, 6: Prune de Flon, 7: Prune de Marchissy, 8: Prune de Wengen.



Figure 331.—9: Baconne, 10: Baconnet, 11: Quetsche Breitenhof, 12: Zibeli.



Figure 332.—13: Prune à cochon, 14: Prune de Marchissy, 15: Quetsche précoce (Frühe Hauszwetschge), 16: Quetsche Scherrer, 17: Prune de Verne.



Figure 333.—18: Prune de Chézard, 19: Prune de la Praille, 20: Prune de Villars-Burquin.



Figure 334.—21: Bérudge, 22: Prune de Damas, 23: Quetsche de Flon, 24: Löhr, 25: Quetsche Scherrer.

LES NOYAUX DE PRUNES



Figure 335.—Bérudge Andrière.



Figure 336.—Baconne.



Figure 337.—Baconnet.

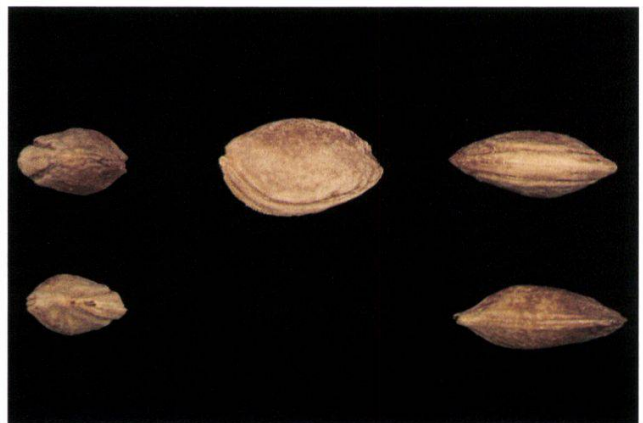


Figure 338.—Bérudge.



Figure 339.—Prune de Chézard.



Figure 340.—Coco (Eierpflaume).



Figure 341.—Prune à cochon.



Figure 342.—Prune de Damas.



Figure 343.—Quetsche de Flon.



Figure 344.—Löhr.

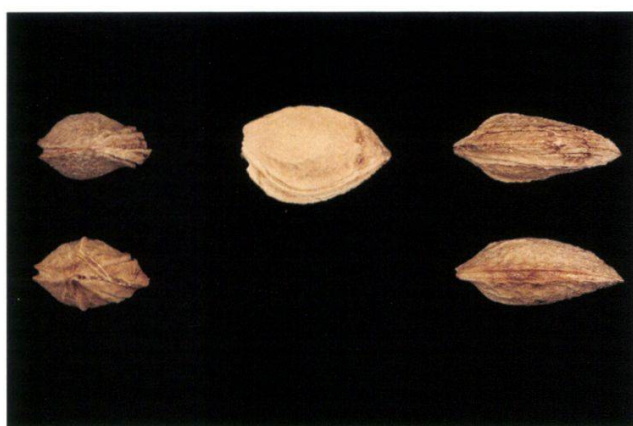


Figure 345.—Prune de Marchissy.

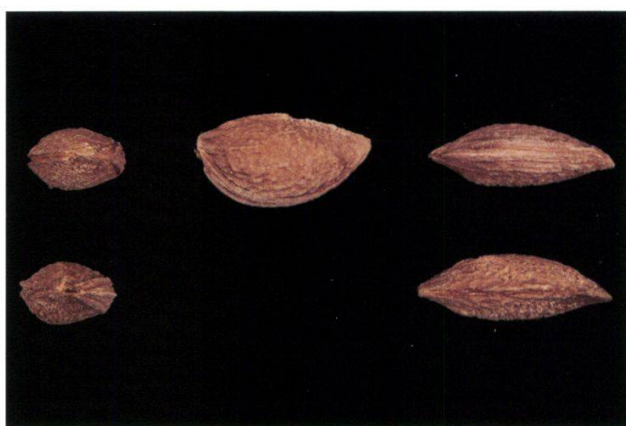


Figure 346.—Prune de Romainmôtier.



Figure 347.—Quetsche de St Aubin.



Figure 348.—Prune de Verne (les Amoureuses).



Figure 349.—Prune de Villars-Burquin.

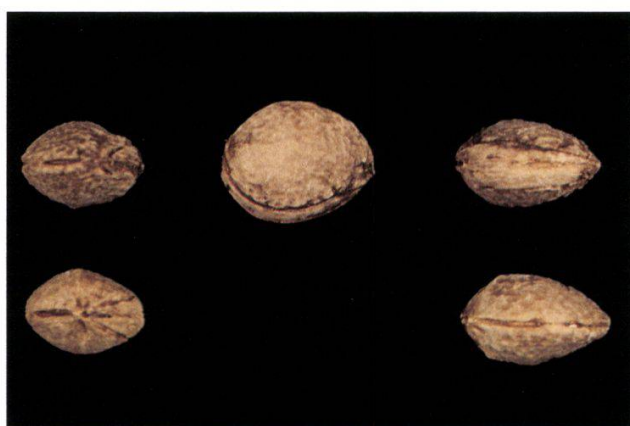


Figure 350.—Prune de Wengen.



Figure 351.—Quetsche de Bâle précoce.



Figure 352.—Zibeli.